

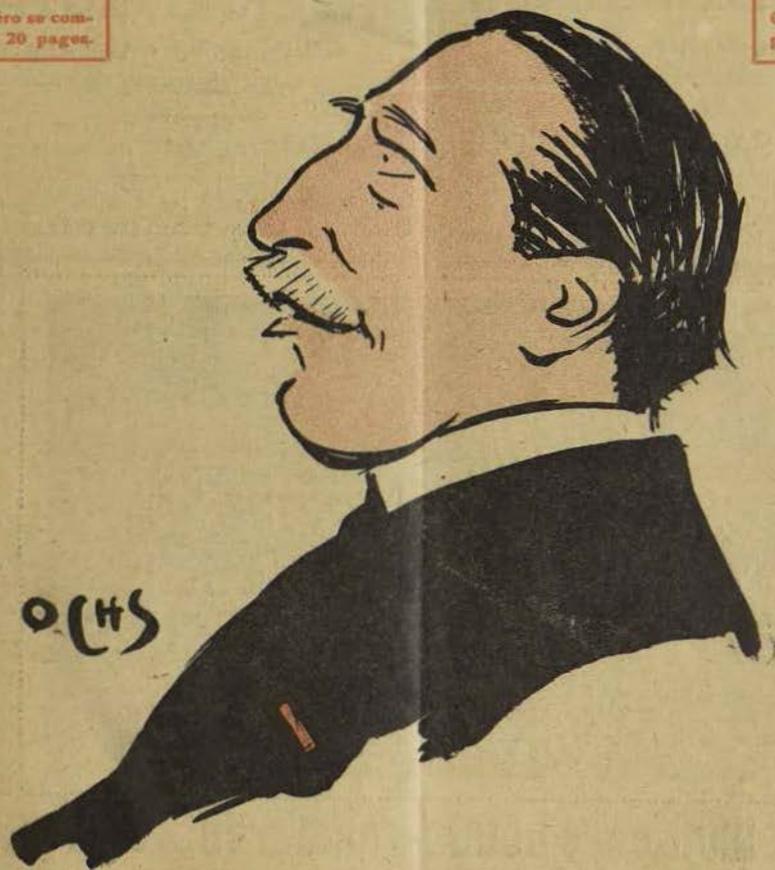
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Ce numéro se compose de 20 pages.

Ce numéro se compose de 20 pages.



GEORGES LEROY

VICE-PRÉSIDENT DU "TOURING CLUB"

1921

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 11543

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUTS LES JOURS de 5 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

AU

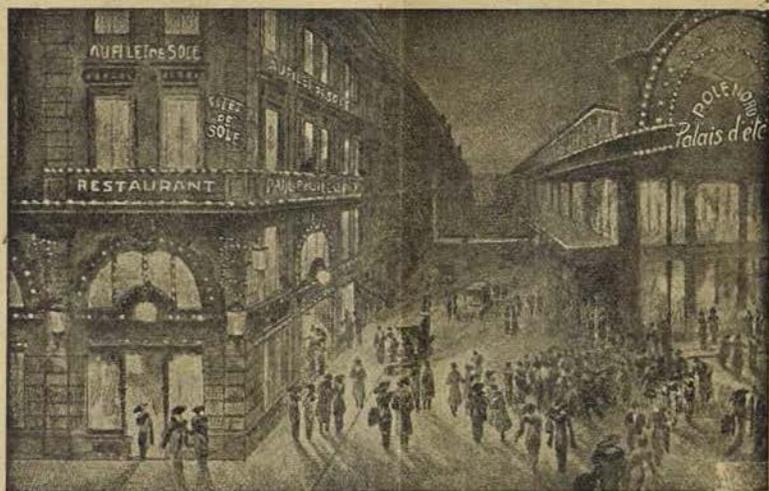
FILET
de **SOLE**

TOUT PREMIER
ORDRE

Sa cuisine
française

Ses spécialités

Ses vins réputés



SALONS

Ascensu

Paul

Bouillan

propriétaire

Téléph. 68

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr.	30.00	16.00	
Étranger	•	35.00	18.50	—	

GEORGES LEROY

Quand une association est puissante, remuante, active, c'est généralement qu'elle a eu la bonne fortune de trouver l'homme, l'animateur qui a su grouper et coordonner les bonnes volontés éparses, c'est qu'elle s'est donné un tyran. Le tyran, le bon tyran du Touring Club, qui est sans doute la plus puissante des associations de Belgique, puisqu'elle compte 112,000 membres, c'est Georges Leroy, son vice-président et le rédacteur en chef de son bulletin.

Sans compter le Roi Albert — qui est assez connu pour se passer de qualificatif complémentaire, en attendant le noble sobriquet que lui choisira l'Histoire, parmi tous ceux que l'admiration des peuples lui conféra pendant la guerre — il y a pas mal de Leroy à Bruxelles. Il y a, notamment, Le Roy Grégoire, autocrate de l'Hulskamp et du Musée Wiertz, prince des poètes et chef de la jeunesse; il y a Leroy Touring Club, général en chef des touristes de Belgique...

Il paraît qu'il est aussi avocat, avocat ayant gagné beaucoup de procès, avocat jouissant au barreau d'une situation considérable. Mais il y a beaucoup d'avocats à Bruxelles: il n'y a qu'un général des touristes et Leroy passera sûrement à la postérité bruxelloise sous ce qualificatif qui en vaut bien un autre: Leroy « Touring-Club. »

Le domaine du Touring Club est vaste, c'est un véritable empire; notre Leroy s'y est taillé une province qui est bien à lui, une province dont il a fait son royaume, c'est le Bulletin. Avant Leroy, le Bulletin du Touring-Club n'était qu'un bulletin; maintenant c'est une véritable revue, abondante, variée, bourrée de renseignements et de faits, le modèle des revues touristiques. Tout le monde y a collaboré: pas un écri-

vain, pas un homme célèbre de Belgique ni d'ailleurs qui, de gré ou de force, n'ait été embrigadé par ce diable de Leroy dans l'équipe chargée d'expliquer aux Belges les beautés de la Belgique et de toute la planète. On résiste à la plupart des directeurs de revue: on ne résiste pas à Leroy. Long comme un jour sans pain, maigre comme un cent de clous, tout en jambes, il a vite fait de rattraper un fuyard, de l'agripper, de lui extraire une vague promesse d'article. Dès lors, le fuyard est perdu. Rien à faire. Leroy le harcèlera, le relancera jusqu'à ce qu'il s'exécute.

La façon dont Leroy a eu Mgr Mercier lui-même mérite de devenir légendaire. Il était allé voir le cardinal pour tout autre chose. Mais Monseigneur revenait d'Amérique. Avec le grand voyageur qu'est Georges Leroy, il parla naturellement de son voyage. « Ah! Monseigneur, glissa soudain Leroy, vous devriez donner à notre bulletin une impression d'Amérique: cela passionnerait tous les Belges. »

Monseigneur commisit l'imprudencence de ne pas dire non tout de suite.

Dès lors, il n'y eut ni mandement, ni retraite, ni carême, ni affaire pressante qui tint: il fallut que l'archevêque exécutât la demi promesse qu'il avait faite. C'est ainsi que les lecteurs du Bulletin eurent de la prose archiépiscopale à leur usage. Soyez assurés que si le Saint-Père commettait l'imprudencence de recevoir Georges Leroy, celui-ci lui arracherait une interview, sur le voyage de Saint-Pierre au Quirinal, sur les fontaines de Rome, ou sur la route du Paradis.

!!!

Mais Georges Leroy, rédacteur en chef du Bulletin du Touring-Club, ne se contente pas d'extorquer de la prose aux plus illustres, comme aux plus modestes

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES

Robes
Manteaux
Fourrures

de ses contemporains, il opère lui-même. Comme cet organisateur de voyages voyage beaucoup, ce qui est assez paradoxal, il lui arrive assez souvent de raconter ce qu'il a vu. Il écrit d'un style un peu pressé qui a quelquefois excité l'humeur tatillonne de notre Pion. C'est lui qui est l'auteur de cette formule lapidaire destinée à réveiller le zèle des recruteurs du Touring-Club. « Faites-vous un membre » ! Son lyrisme de propagandiste va parfois un peu fort, témoin le jour où pour peindre l'empressement des nouveaux adhérents du Touring-Club, il écrit cette phrase :

« Et les membres nouveaux continuent à s'enfouir sous le porche du n° 13 de la rue du Congrès, tout comme le ferait une longue colonne de chenilles processionnaires allant, en dépit de tous les obstacles, là où leur instinct les appelle ».

Mais quoi ! tout le monde ne peut pas écrire comme Rivarol ou Sander Pierron. Mettez que Georges Leroy a le style de l'homme d'action. En tout cas, s'il n'eût été vice-président du Touring-Club et rédacteur en chef du Bulletin, il eût fait un incomparable reporter. Nul ne possède au même degré que lui, le talent de se faire ouvrir les portes les mieux verrouillées ou, dans une cérémonie intéressante, de s'emparer des places interdites, celles d'où l'on voit quelque chose.

Il frappe et, quand la porte est entr'ouverte, il finit toujours par entrer, grâce à une aimable insistance ou en prenant un ton de ferme autorité qui décontenance l'interlocuteur.

Dans le cortège de la triomphale rentrée du roi Albert et de ses troupes, en novembre 1918, vous pensez bien que G. Leroy avait pris place. Mais vous croyez peut-être qu'il était avec les pauvres journalistes, qu'on avait relégués en voiture, à la suite Non. G. Leroy, un appareil photographique en bandouillère, marchait immédiatement derrière le roi et de l'état-major et personne ne l'a inquiété.

Quand Leroy doit se rendre à un bureau où un nombreux public fait la queue patiemment — un bureau des passeports, par exemple ! — il va droit à la tête et il tend sa carte de presse, une carte de visite, un papier quelconque, blanc peut-être. Et il est très sérieusement : service public !

Et il passe...

Il passera partout où pourra l'appeler l'intérêt du Bulletin du Touring-Club, du public en général, ou celui de sa personnelle curiosité.

Il passera... à la postérité !

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A feu Augusta Victoria

Madame,

C'était un usage ancien — il persiste encore chez quelques frustes peuples — de déposer des vivres auprès du mort, dans la demeure dernière où les siens l'avaient mené. Un petit pain sur le triple cercueil de zinc, d'ébène et de chêne — avec pourpre, or et argent — ou on vous a à jamais enfermée, n'est donc point déplacé. Il n'est pas une contravention au respect traditionnellement dû aux cadavres, ou il entre un peu de superstition certes, mais aussi un sentiment respectable : celui que la haine, fût-elle la plus justifiée, doit désarmer devant l'impuissance.

Vous avez eu un bien bel enterrement, madame. Certes, ce genre de cérémonie satisfait moins le principal intéressé, délivré de vaniteuses préoccupations, que les survivants. Et, comme toutes les existences humaines aboutissent à une cérémonie de ce genre, avec plus ou moins de musique, beaucoup ou pas du tout de généraux, il y aurait là un moyen de comparaison entre les humains ainsi réduits à un même commun appréciateur : l'ordonnateur de la pompe funèbre.

Vue par ce critique, votre existence a un aboutissement magnifique. Les pauvres femmes d'Andenne, de Louvain, de Taminies, qu'on jeta pêle-mêle sur les cadavres de leurs maris et de leurs fils, ont eu une fin vraiment humiliante.

Vous avez trois cercueils. Elles n'eurent pas même un chiffon. Ah ! votre patrie s'y entend au jeu du cercueil : Germania, fabricante de cercueils, s'est montrée généreuse à votre endroit.

Par dessus le marché, quand les pauvres femmes belges n'eurent même pas trois gouttes d'eau bénite sur leurs restes massacrés, vous avez eu le régal d'un sermon du pasteur Dryander. Ce Bossuet prit pour texte de son oraison funèbre : « Soyez fidèle jusqu'au bout, et le Seigneur vous récompensera. » C'est un jusqu'aboutiste que ce prédicateur...

Mais tout cela est bel et bon. Vous voilà morte, madame, morte aussi bien que les pauvres femmes, morte sous le marbre de Potsdam, morte comme elles l'étaient dans la terre glaise de la patrie, où leurs os affleuraient. Et voilà un dessin supplémentaire pour la danse macabre que concevaient si volontiers le moyen âge et l'Allemagne. Sans injurier en vous une femme, une vieille femme — qui, après tout, eût peut-être comme épouse et comme mère des inquiétudes... injustifiées — on peut dire que la grande Niveuse remet avec sa faux bien des choses au point.

Ce n'était peut-être pas la peine de rêver de mater la France impudique, de corriger la Belgique, pour aboutir à ce néant qui, dans trois cercueils ou sans cercueil du tout, est la même chose. Et la fin de Gabrielle Petit — cendre hier, comme vous demain — fut peut-être moins terrifiante que la vôtre.

C'est le petit pain, en forme de couronne funéraire, que nous déposons, madame, sur votre mausolée.

POURQUOI PAS ?

P. LIETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

La princesse Louise, femme de lettres

La princesse Louise publie ses mémoires dans *Le Journal*. Ils sont fort amusants. Cette princesse de Belgique a du talent. On devrait bien lui faire une place à l'Académie. Son portrait de l'impératrice allemande qui vient de mourir est un des meilleurs que nous ayons lu, et ses croquis du kaiser sont fort savoureux. Mais, après ces récits, qu'on ne nous parle plus de la vertu des cours allemandes et même des cours en général ! Il y a une scène dans laquelle Ferdinand de Bulgarie fait une déclaration à sa belle-sœur et lui promet son inimitié si elle ne cède pas... C'est du pur Bernstein !

Les princesses racontent leurs amours, les généraux leurs querelles de vanité, les ministres leurs intrigues. Parmi les grands de la terre, c'est à qui mangera le morceau. Et le plus fort, c'est qu'il y a encore des gens qui ont le sens du respect.

Les savons Bertin sont parfaits

Le comte de Briey, Ed. Patris

et les papiers d'état

Quand un historien, un journaliste, un professeur, veut avoir communication, pour ses études, des archives des affaires étrangères, on l'envoie poliment promener, à moins que les papiers qu'il demande ne remontent à X années. Les secrets de l'Etat ! Pensez-vous !

Il y a quelques mois, le comte Renaud de Briey, publiait dans *Le Flambeau*, d'après les papiers de son père, qui fut ministre des affaires étrangères, une intéressante étude sur la politique de Léopold I^{er}. Le ministère fit savoir à la direction de la revue qu'il ne pourrait tolérer la publication de certains documents, qui remontaient à 1848.

Mais M. Edmond Patris vient de démontrer, par un fort joli coup de journalisme, que, quand il s'agit de publier les documents les plus récents et les plus confidentiels, ce n'est vraiment pas la peine de se gêner. Il paraît qu'ils courent les rues, ou du moins les couloirs, ces documents ultra-secrets.

Il suffit de savoir se les procurer.

Quand *Le Soir* publia le procès-verbal du conseil des ministres où M. de Broqueville s'était montré si bon fla-

mingant, ce fut une stupeur dans les bureaux ministériels. Qu'allait-on faire ? Plonger Patris dans un cachot infect, comme criminel d'Etat ? Il n'y fallait pas songer. Qu'aurait-on fait de celui qui lui avait donné le document ? Cor, enfin, il ne l'avait pas trouvé dans la corbeille à papiers...

M. Carton de Wiart, qui est un homme d'Etat en ceci qu'il considère qu'une question ajournée est à moitié résolue, a trouvé le joint. Il a déclaré que les procès-verbaux des conseils des ministres n'étaient pas propriété de l'Etat, mais celle des ministres. Fort bien. Mais alors... Mais alors, chaque fois qu'un ministre aura été renvoyé à ses chères études, il pourra publier ses mémoires, à seules fins d'embêter ses collègues et ses successeurs. Ce n'est pas cela qui guérira nos hommes publics de la lâcheté qui leur est congénitale. Désormais, les ministres en conseil n'oseront plus jamais avoir d'opinion sur rien ni sur personne.



Encore un vol de perles !

La tapageuse publicité que Mmes Campbell, Renouard, Polaire et autres fleurs de la décadence bourgeoise ont su faire autour de leur nom, en prétendant qu'on leur avait volé des perles, a piqué au vif M. le sénateur Jules Lekeu.

Il prétend, lui aussi, qu'on lui a volé les plus belles perles de son collier. Il précise en accusant un des Mousquetaires du *Pourquoi Pas ?* d'être l'odieux ravisseur et de s'être servi des dites perles pour orner une autobiographie, qui, dit-il, est apocryphe.

M. Lekeu, disons-le à l'éloge de la classe ouvrière, ne possédait pas ce trésor à la suite d'une odieuse exploitation de malheureuses huîtres encore inconscientes et non organisées. M. Lekeu est un producteur. C'est le fruit de ses propres sécrétions qu'on lui a ravi.

La justice informe.

La Buick 6 cylindres

Une des grandes qualités de la BUICK est sa consommation d'essence, qui n'est que de 15 litres aux 100 kilomètres et moins de 500 grammes d'huile. C'est la voiture économique par excellence.

HAUTES NOUVEAUTÉS. Parapluies et Cannes.
Seule maison vendant aux anciens prix sans hausse.

de Paris

Boulevard Anspach, 19.
BRUXELLES

Passeports

Nous n'en finirons pas avec ces sottises ! Les moyens répressifs employés à l'égard des personnes dont le passeport n'est pas en règle sont, répétons-le, illégaux, abusifs — et bêtes.

Il s'agit de l'amende de 20 francs-or qu'on prétend extirper du délinquant. Ainsi sommé de s'exécuter, notre ami Gérard Harry envoya au diable toute l'administration de la rue des Ursulines, et fit bien. Tout citoyen, dans son cas, soucieux d'obéir à la loi et rien qu'à la loi, doit en faire autant.



Les responsables

Mais qui sont les responsables de ces bêtises ?

Un des nôtres, prié (?) de verser les 20 francs, s'en est pris à la police locale (nous avons raconté l'histoire).

Le commissaire de police, homme charmant, lui explique qu'il n'a agi que d'après les instructions du gouvernement provincial.

Attaque contre le bureau dont il s'agit au gouvernement provincial.

Le chef de bureau, homme charmant, explique à l'intéressé qu'il a reçu des injonctions du ministère des affaires étrangères.

Attaque contre ce ministère et le personnage qui signa la lettre.

Intervention d'un tiers qualifié, qui certifie que ce personnage est un homme charmant, irresponsable d'ailleurs, qui obéit simplement : 1° au service des passeports au gouvernement provincial (le voilà bien, le cercle vicieux : l'un obéit à l'autre et l'autre à l'un) ; 2° à la sûreté militaire...

Houspiller dans *Pourquoi Pas ?* le personnage (homme charmant) des affaires étrangères ne serait pas gentil, mais, là, pas gentil du tout.

Soit. Mais il résulte de ces cascades que la Belgique, que les citoyens belges, sont encore soumis au régime de la sûreté militaire. On ne s'en doutait pas assez.

Cette sûreté, disons-le, a rendu des services éminents pendant la guerre. Son patriotisme fut plus délicat que celui de certains ministères. Mais la guerre est finie.

Nous allons prier certains de nos amis au parlement de demander quel est le rôle, quelles sont les attributions de la sûreté militaire. Les citoyens libres ont le droit d'être tenus au courant.



Le bout de l'oreille

Les procédés employés sentent d'ailleurs à plein nez leur « sûreté militaire ». Nous aurions dû deviner, subodorer le... la chose plus tôt.

Ce procédé, répétons, consiste à « chiper » au délinquant son passeport ou sa carte d'identité, qu'on ne lui rend que contre vingt francs-or. Nous disons que ce truc est boche, Y a-t-il des Boches ou de l'esprit boche à la sûreté militaire ?

Et voici ce qui, par exemple, se produit :

A Erquelines, le policier confisque pour irrégularité le passeport et la carte d'identité d'un quidam. On les lui rendra contre 20 francs-or.

Ce quidam arrive à Liège à la nuit. Il se présente dans un hôtel. Question :

« Votre carte d'identité, s'il vous plaît ?

— Je n'en ai pas.

— Nous ne pouvons vous recevoir. »

Et voilà un homme sans gîte et, qui plus est, passible d'une nouvelle amende de 25 francs.

Oui, ces sottises ont assez duré. Tous les fonctionnaires sont des hommes charmants qui appliquent avec un sourire exquis des mesures illégales. Aux journaux (vu la carence du parlement) de rappeler tout le monde au respect de la loi.

Aux citoyens de se défendre.

Nous répétons que des magistrats, non des moindres nous ont dit que l'amende de 20 francs-or, exigée dans les conditions et par les moyens susdits, était illégale et abusive.

La justice, en pays libre, est le suprême recours. Nous attendons le premier procès avec quelque impatience. On ne verra pas là un pauvre diable terrorisé par M. Lebu-reau, qui l'a mis systématiquement en situation irrégulière. Mais un citoyen et l'administration devant leurs juges impartiaux.

Cela ne manquera pas de gaieté.

Les sobriquets du jeudi

M. Vandervelde, ministre de la Justice :

LE GARDE DES PUCEAUX

Le bon curé

Ce curé était le confesseur le plus réputé de son canton pour sa grande indulgence. Il donnait l'absolution à tour de bras. Aussi, de tous les villages environnants, les pénitents accouraient-ils en foule chez le doux confesseur.

C'était un succès des plus flatteurs pour son saint ministère ; le doux pasteur ne sortait plus de son confessionnal.

Il dut finir par se demander comment il mettrait un terme à l'encombrement. Infliger des peines plus sévères aux pénitents ? cela répugnait trop à son caractère ; s'adjoindre un vicaire ? cela n'eût servi à rien, car la clientèle, dédaignant le vicaire, aurait continué à affluer chez lui. Finalement, il eut une idée lumineuse.

Un beau jour, on vit sur le confessionnal une affichette ainsi conçue :

Par suite de la grande affluence des pénitents, je me vois obligé de régler comme suit l'ordre de la confession :

Lundi : mensonge, hypocrite, diffamation.

Mardi : tromperie, adultère.

Mercredi : etc., etc.

A partir de ce moment, la confession fut une des moindres occupations du bon curé.

Plus de « bonnes »

(Air : Les temps nouveaux...)

Les mains de caoutchouc gantées,
Madame a le sourire amer :
Elle rêve aux temps, où, gâtées,
A la ville comme à la mer,
Dames et gentes demoiselles,
Parlant chiffons, parlant chapeaux,
Croyaient le monde fait pour elles
Et, pour les bonnes..., les fourneaux !

Aujourd'hui c'est à la cuisine.
Devant le feu, la poêle en main.
Baissant rideaux pour la voisine.
Que madame coupe le pain,
Et « fait » avec ses jeunes filles,
Légumes, vaisselle et ragout,
Devant, maussades ou gentilles,
Aller de l'armoire... à l'égoût !

Le mari, lui, n'est plus à l'heure,
Il reste à l'apéro, pensif...
C'est si près... le « Centre » attractif !
Que voulez-vous ? il veut de l'aise ; —
Il cherche... servante et repos...
Et « les bonnes », ne vous déplaîse,
Ne se trouvent plus qu'aux... tangos !

???

Innovation absolue :

Assurances sur la vie et Rentes viagères avec participation aux tirages de l'Empunt à Lots.

Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier, société anonyme belge, au capital de 10,000,000 de francs, entièrement souscrit. Siège social, 43, rue Royale, Bruxelles, 1^{er} étage. Tél. B. 16190-91.



Gens distraits

Huit avril, jour anniversaire de S. M. le Roi.
La bouffarde aux dents, le front chargé de soucis, M. le ministre d'Etat descend la rue de la Loi de son pas tranquille et lent.

Soudain, il est arraché à ses méditations par une apostrophe que lui lance, de sa voix tonitruante, un de ses admirateurs, le gros Joseph, chantre de cathédrale et concierge de ministère :

« Monsieur le ministre, sait-il qu'il a oublié sa cravate ? »

En effet, point de cravate...

« Que de tours elle me joue, cette fichue distraction ! bougonne avec mauvaise humeur Son Excellence.

— Vous en faites pas, conseille Joseph philosophiquement, j'ai votre affaire. »

M. le ministre a vite fait de piger, dans le tas de nœuds que lui présente Joseph, une cravate d'un chic à rendre jaloux M. Le Baryg lui-même. Et, rayonnant, il s'en va à la revue.

A quelque temps de là, visite de remerciements du ministre d'Etat à Joseph. Le ministre d'Etat se confond en excuses et en remerciements, narre complaisamment des mésaventures dont furent victimes des gens aussi distraits que lui... et, en échange du superbe nœud de soie, remet à Joseph — ô nouvelle distraction impardonnable — un bouton de col d'un sou.



Transports aériens journaliers

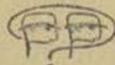
Bruxelles-Paris : 175 francs. Avec retour : 300 francs.

Bruxelles-Londres : 225 francs. Avec retour : 400 francs.

Bruxelles-Rotterdam-Amsterdam : 125 francs. Avec retour : 200 francs.

Transport rapide des colis à tarifs réduits.

S'adresser à la S. N. E. T. A., 5, rue des Petits Carmes, Bruxelles. (Téléphone Br. 4006.)



L'Angleterre sauvée

La grève générale, ou quasi générale, est ajournée. Donc elle a échoué. L'Angleterre est sauvée, sauvée en trois fois de plus par M. Lloyd George.

Tout de même, ce Lloyd George ! Quel homme !...

Mais un Anglais de nos amis sourit dans sa moustache blanche.

« Oui, dit-il, on est encore naïf sur le continent.

— Comment, naïf ?

— Comprenez-moi bien : M. Lloyd George, qui est un malin, sait depuis longtemps que la coalition sur laquelle il s'appuie ne peut plus durer. Tous les partis en ont assez et, pour les élections prochaines, chacun a envie de retourner à sa plateforme traditionnelle. Quelle sera celle du premier ministre ? Il est au plus mal avec les libéraux

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.50 LE 1/2 KILO

de la nuance Asquith; il n'est pas l'homme des conservateurs, qui ne lui pardonnent pas son passé de démagogue; il fut naguère en coquetteur réglée avec le *Labour-party*, mais ce temps-là est passé. M. Lloyd George est un homme de crises et n'est qu'un homme de crises. Il le sait. Pour qu'il reste au pouvoir, il faut donc que l'Angleterre saute de crise en crise. On a cru — et il a cru — qu'il était le seul homme capable de résoudre la crise irlandaise. Les événements ont montré qu'il n'en sortait pas. On l'a cru — et on le croit encore dans une certaine mesure — seul capable de faire payer l'Allemagne, tout en empêchant la France de prendre en Europe une place prépondérante; or, le bruit s'accrédite à Londres que M. Briand a pris barre sur lui. Restait la crise ouvrière. Elle a éclaté juste au bon moment; elle s'est terminée juste au bon moment: M. Lloyd George est encore une fois le sauveur de l'Angleterre; il peut aborder les élections d'un cœur léger... »

Nous donnons cette version... anglaise; mais cet ami anglais n'est-il pas de ces gens d'imagination qui prêtent aux politiciens beaucoup plus d'idées et beaucoup plus de machiavélisme qu'ils n'en ont en réalité? Tous ceux qui ont eu l'occasion d'approcher d'un peu près ceux qu'on qualifie du beau nom d'homme d'Etat savent qu'ils n'ont pas le temps — sauf dans leur prime jeunesse, alors qu'ils n'étaient pas encore des hommes d'Etat — d'avoir des idées, même sur leur politique personnelle. Ils vivent au jour le jour, ont pour règle l'opportunisme et, pour méthode, l'ajournement. La véritable maxime des hommes d'Etat optimistes, les seuls qui réussissent, c'est: « cela durera bien autant que nous ».



« Tout le monde cire ses chaussures au Presta... Moi pas... Je suis un âne!! »

Much ado...

La Wallonie Socialiste possède un correspondant, du nom de Lequarré, dont les informations sont de haute saveur. En voici un spécimen:

Jomeppe-sur-Meuse. — Samedi dernier, le conseil était convoqué à la demande du groupe socialiste, qui interpellait le collège...

Un des membres du conseil, profitant de l'esprit maladif qu'a laissé derrière elle la guerre, fit un bruit inattendu dans le but de se tailler une réclame électorale facile.

Nous savions bien que Jomeppe-sur-Meuse est une localité où les « types » ont toujours abondé.

Mais nous jurons que nous ignorions que la réclame électorale pût s'y manifester avec succès par des moyens aussi peu compliqués et aussi originaux.



Orate fratres

On nous demande le texte intégral et mémorable de la prière inattendue qui a sanctifié récemment les colonnes d'un grand quotidien socialiste; le voici:

LE DEVOIR DES MÈRES

Mères, qui enfantez dans la douleur, faites que vos en-

fants naissent dans un monde où la souffrance et la misère soient à jamais bannies!

Soutenez la liste des ouvriers socialistes!

On le voit: le morceau tient le milieu entre l'oraison dominicale et la salutation anglélique.

Il n'y manque qu'un: *Ainsi soit-il.*

Tant il est vrai que si un peu de politique vous éloigne de la religion, beaucoup de politique vous y ramène — bien mieux: vous amène à en fonder une.

Jadis, nous avions déjà eu le *Catéchisme du Peuple*...

Nous nous attendons à voir le grand quotidien socialiste abandonner prochainement les suppléments illustrés et les remplacer par un succédané:

La Semaine religieuse et sociale.

où nous trouverons, cela va de soi, les litanies de l'électrice:

Sainte Marie, votez pour nous!

Sainte Bactyle, écrivez pour nous!

Sainte Babelle, parlez pour nous!

Sainte Cécile, chantez pour nous!

Sainte Catherine, dansez pour nous!

Sainte Anastasie, coupez pour nous!

Et du moment, qu'à ce jeu-là, Anastasie se mêle de couper, y a pas d'erreur: il retournera de l'autout...

Les sobriquets du jeudi

M. de Wouters d'Oplinter:

nommé Envoyé extraordinaire au Brésil

LA CRUCHE CASÉE

Senator... ou à raison

D'un lecteur:

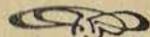
« Grandes joutes oratoires à la chambre haute; discussions et palabres autour d'un amendement portant que, dans les communes flamandes, le conseil aura le droit de décider que les deux langues pourront être employées dans les écritures et les paroles communales.

» Les uns, les flamingants, exigent que le conseil ne puisse prendre cette décision qu'à la majorité des deux tiers des conseillers; les autres estiment que la majorité absolue est suffisante.

» Or, au Sénat, assemblée illustre, il suffira de la majorité absolue pour décider si, dans un petit patelin ignoré, cette façon de procéder sera mauvaise ou bonne.

» Quant à moi, si j'étais sénateur, modeste unité dans le nombre des voix dont la moitié plus une entraînera le vote de la loi, j'y regarderais à deux fois avant de me laisser radiographier la cervelle.

» J'aurais vraiment peur qu'on y découvre une araignée. »



Un secrétaire idéal

Trouvez-en donc un meilleur que le *DICTAPHONE!*
Renseignements: 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. B. 10682.

Quelques précédents

Ces « scandales » Mlle Sorel *versus* Bib, Esther Deltenre *versus* Ochs, ont eu, nous dit-on, des précédents belges. Hé ! hé ! la petite Belgique !

On nous rappelle que, jadis, Fernand Knopff exposa aux XX une personne sphingienne, vêtue de sa seule beauté. C'était une planche destinée à illustrer un livre de Peladan, *Le vice suprême*, ou quelque chose de ce goût.

Mme Rose Caron se reconnut dans cette personne et s'en fut protester à l'exposition. Magnifique, devant elle, M. Knopff déchira le dessin en quatre morceaux, qu'il jeta à terre et qu'un homme avisé, après le départ des héros, ramassa, recolla et posséda encore.

On nous rappelle aussi qu'à la *Zwanze-Exhibition* (au de grâce — oh ! oui — 1914), notre ami Gustave-Max Stevens détruisit à coups de canne un buste qui le faisait trop joli.

A cette même *Zwanze-Exhibition*, les trois moustiquaires furent odieusement massacrés. Ils auraient bien voulu ne pas se reconnaître dans les gueules (pas d'autre mot) qu'on leur avait faites. Mais leurs noms y étaient.

Alors ils subornèrent leurs bourreaux, obtinrent (dans

d'excellentes conditions) les toiles en question, qui font l'ornement de la Salle des Illustres, dans l'hôtel de *Pourquoi Pas ?*

Quand on les interroge, ils disent que ce sont les portraits de MM. Carton de Wiart, le R. P. Rutten et Paul Deschanel. On leur répond généralement que ces portraits sont très ressemblants, quoique un peu flattés.

Conciliez vos intérêts et sentiments

Machine à écrire « Japy », fabrication française. G. G. Abels, 62, Montagne-aux-Herbes Potagères. Téléph. 115.73.

Définitions et sobriquets de la semaine

La rentrée des Boches en Belgique : *le régime des passe-pores.*

Leur état-major en 1914 : *les officiers si vils.*

Les statistiques officielles : *la démangeaison des totaux.*

Le bon dessinateur Ochs : *le miroir aux silhouettes.*

La Conférence de Londres : *la fin d'un beau jour.*

Mme Cécile Sorel : *Célim... avec la bien-aimée.*



Littérature administrative

Le sous-officier qui proposa le soldat X... pour une punition en donnant comme motif que ce soldat « a été à la cantine chercher un hareng déboutonné et sans col », appartient plutôt au domaine de la légende.

Sans atteindre à la cocasserie de cet attendu, certains documents administratifs nous apportent cependant des spécimens curieux du style officiel.

Tel le rapport rédigé par un brigadier des eaux et forêts, rapport que le ministre de la guerre vient de signaler aux officiers de cavalerie en garnison à Bruxelles.

On y lit :

Auderghem, le

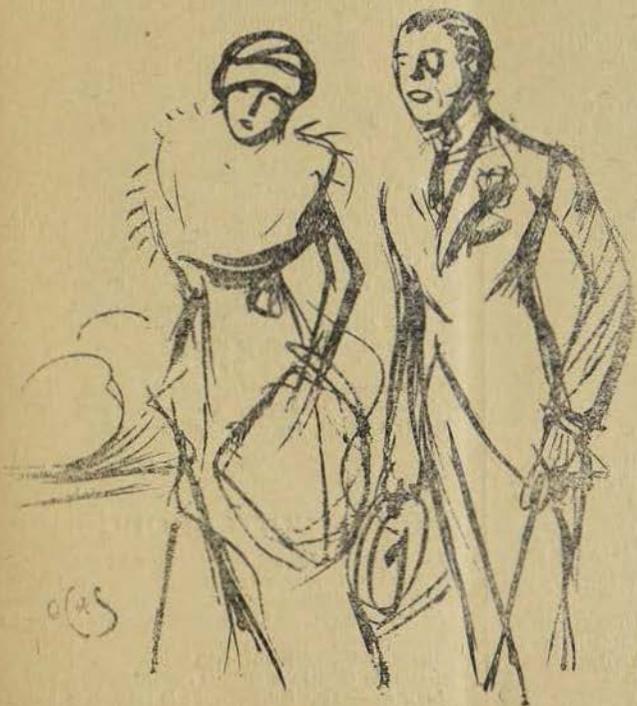
Monsieur le garde général,

Comme vous savez et même que vous m'avez déjà fait remarquer, la destruction qu'occasionnent les troques (guides et artillerie) des environs de la ville, dans la forêt de Soignes en s'y exerçant, j'ai l'honneur de vous faire connaître, qu'il y a environ un mois que cette scène s'est représentée. Avec beaucoup de peine et plusieurs observations faites aux officiers, nous (brigadier et gardes forestiers) étions parvenus à faire cesser cette œuvre destructive.

Le chemin des étangs sur lequel ils passent souvent est pour ainsi dire labouré. Les talus des deux côtés du fond de la sourdine sont complètement dégradés, en un mot, cette manière d'agir est vraiment redoutable, etc...

Evidemment, les gardes et brigadiers sont là pour faire de la surveillance et non de la littérature; mais il n'est pas défendu de sourire un peu — et sans leur faire de reproches — de la façon dont ils rédigent leurs rapports et constats.

LE JEUNE BARON ZEEP EST GALANT.



— Laissez moi vous dire, Madame, que si Madame votre mère vous ressemblait, Monsieur votre père n'a pas dû s'embêter...

Annonces

Toute personne qui pourra prouver que ma chicorée est nuisible à la santé, en recevra gratuitement 6 paquets
???

Gilets pour hommes en caoutchouc.

Blouses pour femmes en flanelle.

???

Ici, c'est le patron qui fait ses boudins.

???

Tous nos fromages de Herve sont garantis venant directement de Hollande.

???

Chez un plombier:

Tous nos W.-C. sont garantis sur facture...

Nous exécutons des appareils sur mesure.

???

D'un prospectus d'une maison vendant des articles d'électricité, à Gembloux:

Spécialité d'installations d'éclairage par fil armé et d'une propreté presque invisible.

Lampe 1/2 watt.

Installation d'habitations ouvrières.

???

A Morlanwelz, rue de la Belle-Hôtesse, à la vitrine d'un négociant en tabacs et cigares:

Avis aux connaisseurs:

Beurre de ferme de toute première qualité provenant de mes propres parents.

???

A la devanture d'un magasin de hric-à-brac:
Jeune fille anglaise désirerait vendre un sofa sac arabe.
Etat neuf. — Payé 255 francs. — Consentirait à perdre quelque chose dessus.

???

Enseigne d'un cabaret, en Wallonie:

N'allez pas vous faire voler ailleurs.

Venez ici.

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.



UN RESULTAT EXTRAORDINAIRE

Avant l'ouverture de la Foire Commerciale, la délicieuse boisson au chocolat, LE FOSCO, n'était guère connue en Belgique.

Aujourd'hui on la trouve dans tous les établissements, dans une grande nombre de magasins et sur la table de tous les gourmets.

Il fait les délices du petit déjeuner, car on l'obtient à chaud ou à froid, en quelques secondes.

En voyage, il suffit d'emporter quelques décilitres de FOSCO, que l'on délaie dans un gobelet d'eau fraîche de la source, pour faire le plus agréable des goûters sur l'herbe.

La boisson nouvelle a conquis tout le monde.

???

La Fille de Madame Angot — coiffures dessinées par James Thiriar et exécutées par les ateliers de Germaine Boiz, 17, boulevard du Régent.



La plaisante aventure d'un candidat

L'Indépendance belge du 15 avril rapporte cette plaisante aventure:

Un conseiller sortant briguaît, la semaine dernière, dans une réunion électorale de l'agglomération bruxelloise, le renouvellement de son mandat.

Joli garçon et séduisant, quoique d'élocution parfois un peu hésitante, le candidat comptait sur l'élément féminin du corps électoral, et c'est ce qui explique que son auditoire était composé principalement de dames, spécialement convoquées.

Au milieu du discours, l'orateur voulut exprimer de façon frappante son attachement à la cause des électriques.

« Je vous servirai de tout cœur », dit-il, et le voilà hésitant en cherchant la fin de sa phrase.

Quelques-unes de ces dames s'interrogèrent du regard, se rappelant les copieuses libations que messieurs leurs maris devaient généralement à la générosité d'un candidat en tournée.

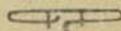
« Eh bien, fit l'une d'elles, enhardie, puisque vous voulez absolument servir quelque chose, servez un Fosco! » Et l'assistance d'applaudit.

Le futur élu, que l'on appella déjà le conseiller Fosco, sentit la victoire le toucher au front et il fit servir à discrétion de la boisson au chocolat en passe de devenir célèbre. On dit qu'il servit lui-même et que ces dames électriques en redemandèrent, désir que le conseiller s'empressa de satisfaire sans fatuité.

Il est réjouissant de voir un mandataire lier sa fortune politique au succès d'une boisson favorite. Il est vrai que la popularité de cette dernière fait augurer très favorablement du triomphe de ce conseiller malin, que l'on chanta bientôt dans les revues. Prends ta plume, Libeau, et clôture la Vague de Baises par un couplet en l'honneur du conseiller Fosco; il lui devra son siège et les élections lui devront une réunion infiniment plus agréable que les anciennes réunions électorales.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Petite correspondance

Un assidu. — Bourget ne se conforme pas toujours à des règles qui, pour être sacro-saintes, n'en sont pas moins souvent désuètes.

L. D. Maestricht. — Etudions la question; mais il y a encombrement.

Nicéphore. — Merci, prière nous communiquer l'adresse du comité des réfugiés russes, Enverrons 32 fr.

Louix B. — Vous faites erreur: le personnage historique qui se nomme Charles Magnette est sénateur de Liège et n'est pas, comme on vous l'a soutenu, la fille de Charlemagne.

UN INCIDENT BIEN BRUXELLOIS

Le caricaturiste Ochs et la divette Esther Deltenre

M. JACQUES OCHS A « POURQUOI PAS ? »

Le bon caricaturiste Jacques Ochs, bien connu pour la pureté de ses mœurs, de ses dessins, de ses intentions et de son architecture, pénétrait, avant-hier soir, dans les bureaux du *Pourquoi Pas?*, un papier à la main :

« Vous ne devineriez jamais ce que c'est, ce papier, nous dit-il en souriant; c'est une assignation! J'ai fait, paraît-il, une victime. Ma cruauté s'est exercée, dans *Pourquoi Pas?*, il y a quelque temps, sur la personne de Mme Esther Deltenre. Cette dame n'avait pas eu connais-



Esther Deltenre.

sance de la caricature que j'avais faite d'elle, au moment où cette caricature a paru. Je ne songe pas à le lui reprocher: chacun sait combien elle est absorbée par son travail de scène, le souci de sa toilette et ses recherches d'élégance. Quoi qu'il en soit, dès qu'elle eut aperçu mon dessin, elle m'a assigné en 10,000 francs de dommages-intérêts.

— Comment avez-vous répondu à cette assignation?

— En lui envoyant deux livres de speculoos, trois livres de mastelles et en l'invitant à un dîner de choesels.

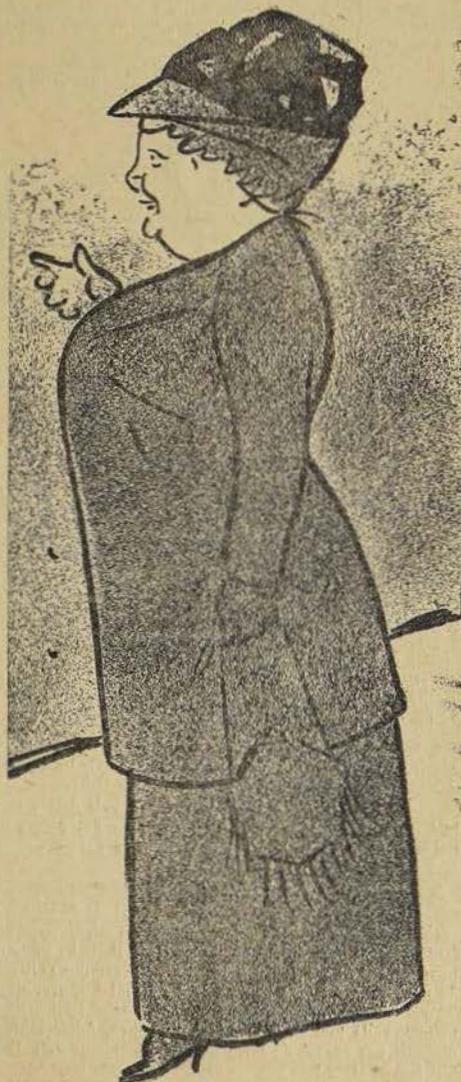
— On n'est pas plus nationalement gentilhomme!

— On sait vivre, sourit modestement Ochs. En attendant, voyez le texte de l'assignation :

DELTENRE, ESTHER, CONTRE JACQUES OCHS.

L'an 1921, le 19 avril;

À la demande de Mme Deltenre, Esther, du théâtre de l'Alhambra, représentée par M^e Van Remoortel, député, pugiliste et avocat à Bruxelles, chez lequel elle élit domicile;



La caricature incriminée.

J'ai, François-Joseph Van Goeterbeek, huissier-audencier au tribunal civil de Bruxelles;

Donné assignation à :

Jacques Ochs, dessinateur, et, solidairement, aux directeurs du journal « Pourquoi Pas? », d'avoir à comparaitre, huitaine franche, entre les délais de distance, pour :

Attendu que Jacques Ochs a publié dans « Pourquoi Pas? » un dessin caricaturant la requérante;

Attendu que les couleurs qui forment un violent contraste, l'expression de la physionomie, le nom de la requérante en grosses lettres en haut du dessin, tout révèle le but poursuivi qui est non pas de produire une œuvre d'art, mais de se faire une réclame sur le nom, sur la personnalité, et aux dépens de la requérante;

Attendu que ce portrait caricatural ayant été fait et produit en public, sans l'autorisation de la requérante, cette dernière est en droit d'en demander la suppression.

Pour ces motifs :

Plaise au tribunal ordonner la destruction de tous les numéros de « Pourquoi Pas? » dans lesquels a paru le dit dessin; Condamner à une amende pouvant atteindre 1,800 francs et 3 mois d'emprisonnement pouvant atteindre 8 jours, ou les deux peines cumulées, tous ceux qui, au lendemain du prononcé du jugement, seront trouvés en possession du dit numéro de « Pourquoi Pas? ».



Mme DELTENRE S'EXPLIQUE

Mme Deltenre est en scène quand nous arrivons au théâtre de l'Alhambra, où elle répète un sketch. Nous attendons chez le concierge, où nous parvenons des bribes des chansons auxquelles elle s'essaye : *La main de ma sœur dans la tunique d'un jass — Cupidon mon p'tit trognon — Il est en l'air, mon p'tit Albert — Amour et blood-panch — Michel, parle-moi friacelles*, etc., etc., toutes pages délicieuses qui se trouveront demain sur tous les pianos de Belgique et de l'étranger.

Enfin, l'on vient nous prévenir que l'artiste nous attend dans sa loge. On nous introduit : la voici, dans un envol de jupes, entourée de nombreux admirateurs.

« Nous venons, Madame, vous demander, si cela n'est pas trop osé (il faut prendre ses précautions), les raisons qui vous ont déterminée à plaider contre Ochs.

— Och ! Monsieur, je vous jure que j'avais déjà verouillé cette affaire. Ça est par hygiène que j'ai donné un tribunal à ce caricaturiste. Mais si vous saviez comme tout cela peut me laisser flau !

« Je comprends parfaitement l'art de la caricature en général. Est-ce que moi-même, sur le théâtre, je ne joue pas caricature ? Mais quand tu veux jouer caricaturiste, tu faut avoir un tout petit peu d'esprit. Et M. Ochs manque terriblement de cet esprit belge, de cette exquise politesse de notre race que nous avons tant de mal à sauver dans les revues et les sketches. Ce M. Ochs n'est pas un gentelmanne, voilà tout ce que je sais vous dire. Autrement, il n'aurait pas essayé de faire une smœl comme celle-là à une femme. Que l'on zwance un homme, cela peut passer. Mais la femme, mon garçon, ça est la parure et la grâce de la vie. Il est krumenel de chercher des ruses contre la

Beauté. Or, je suis potterdoume belle, je sais que je suis belle ; lorsque je ne serai plus belle, j'abandonnerai la scène. Mais d'ici là, je me défendrai contre les attaques des skaubiaiks comme ce Ochs...

— En un mot, Madame, vous avez envoyé cette assignation à M. Ochs un peu comme, au grand siècle, vous lui eussiez envoyé vos laquais pour le faire bastonner ?

— Juchte ! J'ai voulu donner une petite leçon à ce mon sieur, Je voudrais, janvermille ! l'inciter à la réflexion. Qu'il tâche, une fois, de devenir spirituel ; autrement, je ne le salue plus ! »



TERRIBLE SCÈNE DE VIOLENCES. — UN ŒIL POCHÉ. UN JOURNAL MIS A SAC

Le même soir — et sans que rien eût pu faire prévoir le drame — Mme Deltenre pénétrait de force à *Pourquoi Pas?*, s'introduisant dans la salle des portraits et lançant dans sa propre image sa slache en chevreau mordoré, armé d'une émeraude de fr. 5.75.

Notre ami Ochs, accouru au bruit, voulut prendre à bras le corps l'irascible artiste ; mais celle-ci se dégagea



M. Ochs et son œil.

et lui asséna sur l'œil un magistral coup de poing, qui l'envoya rouler jusque dans l'antichambre, lui marquant le dessous de l'arcade sourcilière d'une macule au beurre noir. (Voir ci-contre sa tête dessinée par lui-même quelques minutes après cet inqualifiable attentat.)

Mais ce n'est pas tout : hors d'elle-même, l'artiste se mit à démolir le mobilier ; nos salons se trouvèrent bientôt dans un état propre à attendrir un veau de six jours et de n'importe quel sexe.



**LE KEPI DE L'AGENT. — TORRENTS DE LARMES
BEL EXEMPLE DE MAGNANIMITE D'UN CARICATURISTE**

Heureusement, les colères des artistes ne durent pas. La venue d'un képi d'agent de police suffit à calmer instantanément l'intéressée.

Quand elle eût vu dans quel état elle avait mis l'œil ochsien, elle éclata en sanglots.

« Je retire mon assignation, hoquetait-elle. Tu pourras me tirer en portrait la tête en bas, avec une plume dans le nez, un kolbak de grenadiers sur mes blonds cheveux, des bas rouges et une pipe... Dis seulement que tu me pardonnes. »

L'œil poché du bon dessinateur s'humecta d'attendrissement. Il le leva au ciel, étendit la main, toussa trois fois — et pardonna.



EPILOGUE

Dernière heure. — Nous apprenons que le mariage de Mme E. Deltenre avec M. Jacques Ochs sera célébré le 51 avril en l'église des Minimes. M. Bib et Mgr Keesen seront les témoins de la jeune épousee; ceux de M. Ochs seront Mlle Cécile Sorel et Célestin Demblon.

Le R. P. Alfred Janax procédera à la bénédiction nuptiale.

MM. Helleputte et Julius Hoste tiendront les coins du voile de la mariée.

M. Clément Philippe prononcera un discours.



Pourquoi Pas? à Paris

Portraits et caricatures

M. Van Dongen expose au Salon un... portrait de M. Anatole France, où l'illustre écrivain a l'air d'un fromage. M. Anatole France ne s'est pas fâché. Il a déclaré, au contraire, qu'il est très satisfait de son effigie. Son admiration pour Van Dongen fait peut-être partie de ses convictions bolchevistes.

Le dessinateur Bib, hier inconnu, aujourd'hui illustre, expose aux *Humoristes* une caricature de Mlle Cécile Sorel, qui ressemble à... Mlle Cécile Sorel; *Le Matin* a eu la cruauté de publier une photographie en regard du dessin. Nous garantissons que Ochs eût été autrement sévère. Mlle Cécile Sorel réclame à Bib et aux *Humoristes* 10,000 francs de dommages-intérêts et, trouvant que la justice ne la vengeait pas assez vite, elle a brisé la vitre

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

SEUL ÉTABLISSEMENT DU GENRE OU LA
CORRECTION EST TOUJOURS DE RIQUEUR

TOUT PREMIER ORDRE — ATTRACTIONS



STOUT ET ALES

Met l'Ame en joie
Comme *Pourquoi Pas?*
Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4734.

Les Meubles
de **BUREAU**
et **CLASSEUR**
Les plus confortables
ALBERT MENDEL & FILY
2 R. BISTEBROECK
BRUXELLES **PORTENT LA MARQUE**

CINEMA de la MONNAIE

PROGRAMME

du 22 au 28 avril

**LES MYSTÈRES
D'OSIRIS**

du dessin à coup de rubis. (Quand on est Cécile Sorel, on ne peut moins faire que d'asséner des coups de rubis à ses ennemis.)

Elle a eu raison. Elle obéit à la morale du siècle. On peut blaguer, caricaturer, calomnier les souverains, les ministres, les généraux, les sénateurs, les députés, les magistrats, les évêques, les princes, les ambassadeurs, les académiciens, le nane, mais le comédien est sacré, à plus forte raison la comédienne. Ils sont rois !

Aussi était-il juste que Mlle Cécile Sorel réclamât l'emprisonnement, fût-ce la mort de Bib, coupable de lèse-majesté. Mais 10.000 francs de dommages et intérêts ! On dirait que Mlle Cécile Sorel considère sa beauté, cette beauté « à laquelle le temps seul a le droit de porter atteinte » comme une valeur commerciale !



Cécile Sorel au front

A propos de cette sombre histoire de caricature, un ancien poilu nous raconte un souvenir de guerre :

« L'illustre comédienne, comme tous ses camarades, donnait son concours au Théâtre des Armées. Dans un secteur, où commandait alors le général Rouquierol, qui fut attaché militaire à Bruxelles au lendemain de l'armistice (il a laissé en Brabant d'excellents souvenirs et de fidèles amitiés), elle vint un jour jouer *L'Étincelle* (singulier choix ! Mais passons...). Après la représentation, on la reçut naturellement au quartier général. Dîner, compliments, galanterie mondaine et militaire. Au dessert, Mlle Cécile Sorel, avec les phrases convenues, qui appartaient alors au vocabulaire des comédiens, célèbre l'héroïsme des poilus, « la splendeur de cette vie de sacrifice », et finit par demander au général de visiter les tranchées de première ligne, afin de connaître, elle aussi, les nobles émotions de la guerre. « Vos désirs sont des ordres, dit galamment le général. Je vais donner des instructions, mais je vous prévins qu'une telle visite n'est possible que la nuit et qu'il vous faudra sérieusement camoufler votre beauté.

— Qu'à cela ne tienne, mon général. Je suis ravi et je vous remercie de tout mon cœur. »

Et, le soir venu, une auto venait prendre Mlle Sorel. On lui mit sur la tête un casque de tranchée, qui faisait moins bien sur la jolie tête illustre que le grand chapeau traditionnel, mais qui avait l'air presque aussi martial ; on l'affubla d'une capote militaire qui lui tombait jusqu'aux pieds — et la voilà partie pour la gloire.

Ce fut la vraie tournée des grands ducs... ou des journalistes. La comédienne eut toutes les émotions imaginables. Elle fit deux ou trois kilomètres dans la boue des tranchées, elle entendit des coups de fusil, elle fut enzeulée congrûment par des sentinelles, et la voix grave du canon qui tonnait au loin la remplît d'un auguste émoi. Elle rentra brisée, tremblante mais ravie... et ce n'est que plusieurs mois après qu'elle apprit que « cette nuit tragique » s'était passée à vingt kilomètres du front, dans une tranchée d'essai.

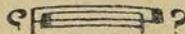


M. Tardieu et la Belgique

M. Tardieu publie son livre sur la paix. C'est un *pro domo* ingénieux et souvent éloquent. Thème général mais assez fièrement développé : « Vous condamnez mon traité, mais j'aurais voulu vous y voir. Si vous saviez ce que Lloyd George et Wilson vous prépareraient !... »

Les pages qui concernent la Belgique sont particulièrement intéressantes. On y voit, ce que l'on savait du reste, que M. Tardieu, et même M. Clemenceau, ont rompu plus d'une lance en faveur des thèses belges. On y voit aussi pourquoi ces thèses n'ont pas été adoptées. C'est tout simplement, comme nous l'avons déjà dit d'ailleurs, parce que ce que le gouvernement belge était divisé sur la plupart des questions essentielles. Les uns réclamaient, sans trop oser le dire, la rive gauche de l'Escaut et le Limbourg hollandais, et le troisième ne voulait pas entendre parler de ces « annexions ».

On incrimine M. Vandervelde : cela n'est pas juste, car il n'avait caché à personne ce qu'il pensait. Les coupables sont ceux qui l'ont choisi comme plénipotentiaire, avec l'espoir secret qu'il serait un plénipotentiaire muet, et que nos alliés seraient plus Belges que lui et que nous. Nos déceptions ne sont imputables qu'à nous-mêmes ou plutôt à notre gouvernement multicolore. Et, cependant, nous ne sommes pas encore guéris des gouvernements multicolores...



Oraison funèbre

M. Léon Bourgeois a été astreint ces jours-ci à un devoir aussi pénible que délicat. Il a eu à faire l'éloge funèbre de M. Antonin Dubost, le père et le prédécesseur à la présidence du Sénat. Or, tout le monde sait que le pauvre Antonin Dubost est mort du désespoir de n'avoir pas été réélu, à la suite d'intrigues assez obscures auxquelles son successeur, dont la bonté et la solidarité s'étendent à l'humanité toute entière, mais ne condescendent pas jusqu'à ses collègues, ne fut pas complètement étranger et dont, en tous cas, il a bénéficié.

On attendait le président, l'assassin, comme disaient certains sénateurs dont l'ironie ne respecte rien. Il s'en est très bien tiré. Personne n'eût pu célébrer avec plus d'unction et d'émotion « un sincère » le ferme républicain qui... le grand citoyen que... le modeste serviteur de la France et de l'humanité dont... Ce fut un beau morceau d'éloquence, pur de toute rosserie. M. Léon Bourgeois avait pardonné...



Les mots de Paris

M. Alexandre Duval, illustre gargotier (le mot est de lui) et Parisien spirituel, trouve quelquefois aussi spirituel que lui, Rencontrant sur le boulevard un médecin de ses amis, il le salue d'un : « Bonjour, Esculape. » Mais l'autre : « Bonjour, Escalope. »

???

Sacha Guitry, rencontrant ces jours-ci l'inévitable ra-seur qui veut absolument l'avoir à sa table, le dialogue suivant s'engage :

« Voulez-vous me faire le plaisir de venir déjeuner chez moi après-demain ?
 — Vous êtes gentil, mais je suis déjà pris !
 — Alors fixez-moi un jour de la semaine prochaine.
 — Ma semaine est archi-comble. Je n'ai plus un jour à donner.
 — Eh bien, voulez-vous aujourd'hui en quinze ?
 — Impossible, j'ai... un enterrement. »



Extrait du livre (un beau livre aux pensées élevées ; fait penser à Edmond Schuré (1) : *Dialogues olympiques*, de l'écrivain uruguayen Carlos Reyel, traduction de A. de Bengoehen, éditée par Bernard Grosset, à Paris (pages 46-47) :

Ouranos, las sans doute d'engendrer des monstres ou les redoutant, voulut arrêter le cours de la création. A mesure que ses enfants venaient au monde, il les ensevelissait dans les abîmes du Tartare. Gé (1), indignée, arme Kronos contre le père cruel. Kronos hésite d'abord, puis se décide et, profitant du moment où Ouranos, sollicité par les caresses perfides de son épouse, s'allait livrer aux douceurs de l'amour, il l'attaque avec furie, le châtie impitoyablement d'un coup de faux et jette ces viriles dépollués à la mer. Il se forme aussitôt autour d'elles un léger cercle d'écumé et de cet écumé naît Aphrodite. O profonde merveille ! Le dernier rejeton de la virilité créatrice est l'éternelle beauté.

Voilà la mythologie vue au soleil de l'Uruguay.
 Notons que Kronos fut le père de Zeus, lequel devint roi de l'Olympe, après avoir détrôné son paternel.
 Aphrodite aurait donc précédé le roi des dieux !
 Mais il ne faut pas trop s'appesantir là-dessus.

(1) Sa femme. (N. D. L. R.)

Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

En nous envoyant sa souscription, M^r Théodor nous écrit :

Le bâtonnier Léon Théodor prie le « Pourquoi Pas ? » d'agréer son obole pour le monument à élever à Paris à la mémoire de nos morts. Il le félicite de sa belle initiative.

Nous dirons à ce propos que la qualité de nos souscripteurs est intéressante au même degré que le montant des souscriptions.

L'approbation du bâtonnier Théodor mérite d'être entendue, et le sera.

Nous attirons spécialement l'attention des fervents de l'amitié franco-belge sur le devoir de mettre en concordance leurs gestes et leurs sentiments.

Il y a, dans le fait d'élever aux soldats belges morts en France une tombe digne d'eux, un moyen de matérialiser en quelque sorte leur mémoire, de l'imposer aux passants sous son aspect le plus persuasif et le plus touchant. C'est de l'habileté et de la pitié en même temps. C'est se conformer à des vœux suprêmes de ces fils de Belgique qui, morts en terre de France, partageront entre leurs deux patries, celle de la naissance et celle du glorieux exil, leurs dernières pensées.

Report des listes précédentes ... fr. 27,924.18

10 ^e rég. de ligne	fr. 300.27
Magasin de fourrages de Bressoux	23.19
C. A. D. A. 3. D. A., Liège	28.26
C. T. 4. D. A., Jambes	83.50
E. S. O. 1/4. D. A.	21.23
13 ^e de ligne	260.72
9 ^e de ligne	306.18
1 ^{er} rég. de lanciers	117.36
7 ^e de ligne	265.18
6. D. A.	1,702.33
17 ^e rég. d'artillerie	24. —
Un anonyme (Bruxelles)	5. —
Max Herrmann (Paris) lecteur assidu de « Pourquoi Pas ? »	50. —
Le somptueux macrobite	10. —
Les petits enfants d'Henri Poches	10. —
P. L. M.	2.50
D ^r Lorthioir	10. —
G. Van Essen, Charleroi	10. —
Souscription au banquet Lambilliotte	752. —
Centre de Récréation au front belge	100. —
Major retraité Archambeau	10. —
Théodor bâtonnier-avocat, Bruxelles	100. —
Fernand Lersois, à Mons	42. —
« Donne et reste inconnu ! »	5. —
Les « Amitiés Françaises » de La Louvière	100. —

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.50 LE 1/2 KILO



EXPOSITION HENRI ANSPACH au Cercle Artistique

Henri Anspach... Malgré ce nom, le plus bruxellois des noms, c'est un Wallon aux yeux rêveurs, avec un corps souple de sportsman.

Dans les horizons, mouvementés comme l'océan et pourtant immobiles, du pays de Liège et de l'Ardenne, il a su, même après le grand Bonnavy, et autrement, découvrir des sentiments, des harmonies, un style.

Sa peinture, si calme, s'isole d'elle-même et qui sent



si peu son métier qu'on ne pense plus que c'est de la peinture, s'impose comme le pays lui-même, avec un calme pénétrant et puissant.

Tel il était avant la guerre, tel on le retrouve, malgré la glorieuse blessure reçue là-bas, mais enrichi de pensées nouvelles, par l'Italie, par Siemie, par les paysages des beaux bois parisiens, par Cagnes et la Côte-d'Azur.

En vérité, rien ici ne tape à l'œil. C'est que ce peintre est sûr de lui. On ne peut s'empêcher de penser à ces boxeurs, à ces épéistes, qui sont les plus doux des hommes parce que les plus forts.

Mais les fervents de la douce terre wallonne suspendront tel tableau, comme dans un oratoire, et, devant lui, feront leurs dévotions à leur patrie.



On nous écrit :

Dans votre numéro 349 de ce jour, 8 avril, je lis, en premier paragraphe de votre article consacré à Alphonse Lambilliotte, la phrase suivante :

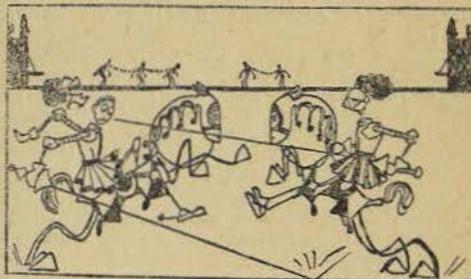
« Mais il est comme eux l'homme actif, dévoué qui, si, près de vous, brusquement il s'assombrit, c'est que depuis cinq minutes il n'a pas trouvé, etc »

« Qui c'est que » ?!!! et cela dans un article dédié à un professeur de littérature!!!

Un pion de province.

P. S. — Faites-moi le plaisir, s'il vous plaît, de ne pas citer mon nom; je n'y tiens nullement.

C'est entendu, cher surpion, on ne cite pas votre nom, car c'est là une sale blague qu'on vous ferait.



La chronique du sport

Le train amenant l'équipe militaire britannique de football entra en gare du Nord le samedi 16 avril (sainte Odette), à 17 h. 57, très exactement, devançant donc de trois minutes les six coups de 18 heures (6 coups pour 18 heures, ô dérision !) qui ne tardèrent pas à sonner au clocher de l'église voisine...

Du wagon de tête, descendit prestement le prince Charles-Théodore de Belgique, vêtu de sa tenue de marin, un peu usagée, ainsi qu'il convient à un parfait *midshipman*, une grosse canne à crochet au bras. Le prince, en mettant le pied sur le quai de la gare, eut un regard légèrement inquiet et étonné pour l'imposante délégation d'officiers et de civils qui s'avancait dans sa direction.

Fausse alerte : la délégation était là pour recevoir les joueurs anglais et le prince l'échappait belle !

Précédant les soldats britanniques, trois athlétiques gentlemen en civil apparurent à la portière d'un wagon.

Le major Courboin, très élégant en khaki, suivi de notre ami Koning, l'air malheureux et traînant un peu la jambe, à son habitude, se porta à leur rencontre et leur souhaita la bienvenue. All right, shake-hands.

Koning, le chapeau à la main, se présentait à son tour, lorsque l'un des officiers anglais lui coupant la parole :
« Aoh ! Cook's interpreter ? There are the luggages... »
C'est dur, pour un vieux comitard blanchi sous le harnais !

???

Tout en se dirigeant vers la sortie, quelqu'un fit remarquer aux officiers anglais la présence du prince Charles, qui avait voyagé, à leur insu, dans le même train qu'eux. Son Altesse prenait congé de monsieur le chef de gare, et s'était arrêté à quelques pas d'une sévère auto, de toutes parts caillouteuse, et sur le siège de laquelle se tenaient deux gendarmes.

« Tiens ! dit un des insulaires, tant de précautions pour vos princes si sympathiques ?

— Mais non, mon vieux, celle-là, c'est la voiture cellulaire... L'auto du prince est derrière !

???

Le match militaire Angleterre-Belgique eut donc lieu le lendemain au terrain du Léopold Club. On sait qu'il fut des plus intéressants, qu'il se termina par un drawn et qu'un public relativement peu nombreux — où, malheureusement, les militaires étaient en très infime minorité, ce qui ne manqua pas d'étonner nos invités, et non sans raison — y assista.

Le prince Léopold donna le kick-off aux applaudissements des spectateurs, et le major Tasmier nous fit remarquer combien le shot de l'héritier du trône avait gagné en force et en puissance depuis 1916... Cette année-là, en effet, le soldat Léopold de Belgique, en service au front, donnait le « coup d'envoi » pour la finale de la « Coupe du Roi », qui se disputait sur la plaine d'aviation de Sainte-Idesbald, tout à côté de Coxyde.

Mais il y a cinq ans de cela, major !

???

M. Devèze, ministre de la défense nationale, assista, dans la tribune royale, à la plus grande partie du match et ne le quitta que lorsque le résultat final sembla être acquis. Derrière les princes, le général Biebuyck et le ministre d'Angleterre, assis au premier rang, avaient pris place le colonel Panhuys, sous-chef d'état-major général, et le major de Henin, aide de camp du Roi.

Et je vous assure que pas un des incidents du jeu n'échappa à ces deux officiers supérieurs, qui ne cherchaient nullement à dissimuler les émotions que leur procurait la partie. Ils y prirent joie — peut-être pas protocolaire, mais combien excusable et humain — lorsque les Belges marquèrent leur second but !

On est sportif ou on ne l'est pas, n'est-ce pas, madame ?

???

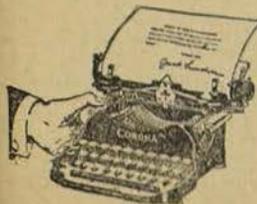
Et ceux-ci, d'ailleurs, nous consolent de ceux-là...

Sait-on que depuis plus d'un an l'Ecole militaire réclame l'autorisation d'installer un terrain de sports dans une partie inutilisée du parc du Cinquantenaire ; que ce projet a reçu l'approbation de l'état-major de l'armée ; qu'il est rapidement et pratiquement réalisable ?... Mais qu'un vague autant qu'anonyme rond-de-cuir des travaux publics en retarde, par une inexplicable opposition, la réalisation ?

Le ministre compétent ne pourrait-il intervenir utilement et ratifier l'accord qui permettra à nos candidats officiers de disposer d'une plaine de jeux et de sports, à proximité de leur caserne ?

Victor Boix.

SYNDICAT DES MENDIGOTS
En présence de la hausse des
matières premières les aumônes
doivent être majorées de 200 %
Le Président
L'Amoise



CORONA

Votre Machine
à écrire
personnelle

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon - BRUXELLES





Du Soir, 12 avril, article de L. Piérad sur Baudelaire à Bruxelles :

La nouvelle (de sa mort), quoique fausse, n'était que prématurée...

Il en est généralement ainsi de toutes les nouvelles, fausses, de mort — bien qu'un rédacteur du Figaro ait un jour imprimé dans son journal cette phrase devenue célèbre : « Nous sommes presque tous mortels... »

Louis Piérad était d'ailleurs distrait, en écrivant sur Baudelaire. Il écrit, plus loin :

L'Idée vivait toujours en lui... Mais elle était prisonnière et muette, sans aucun moyen de communication avec l'extérieur, dans ce cachot d'argile qui ne devait s'ouvrir que sur sa tombe.

Bon exemple de style dada.

Et plus loin :

Baudelaire a écrit :

« Les Belges regardent la lune, assis sur leur derrière », ou quelque chose d'approchant.

D'approchant... d'assez loin.

???

Les amateurs de vins fins du Beaujolais, du Mâconnais et de la Bourgogne s'adressent à la maison Colin-Arcq, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles, qui possède un assortiment des meilleurs crus de la récolte 1915, exceptionnellement réussie.

???

Du journal Midi du 9 avril 1931 :

L'homme le plus vieux du monde

C'est un Kurde, il a atteint sa 150^e année.

Toroh — c'est son nom — a quitté le travail, il y a 70 à 80 ans.

Le Sénat turc lui a voté un subside. Toroh, quoique informé, a encore un bon estomac.

Informé ? Quid ? A-t-il une tête de bois ? Est-il cul-de-soucoupe ?

???

Du Moniteur du 7 avril 1931 :

La nommée Adams, Joséphine-Françoise, est disparue depuis le 5 février dernier :

Taille : 1 m. 60 environ, cheveux châtain foncé, yeux bruns, bouche petite, menton et figure ronds, teint basané. Corpulence assez forte; poitrine très développée.

Vêtements : bas noirs en coton, souliers bas noirs, toque en paille noire.

Quel singulier accoutrement pour une personne aussi corpulente !

???

La Métropole du 6 avril 1931 :

Un arrêt en Syrie

Vienne, 6. — Le train spécial emmenant l'ex-empereur Charles, a été arrêté ce soir à Frohnfeiten (Syrie), l'attitude d'une partie des ouvriers de Brück ayant fait juger inopportune la continuation immédiate du voyage.

Une idée, voyons, de passer par la Syrie pour aller de Budapest à Berne ! Mais que penser aussi des ouvriers de Brück qui se paient des voyages en Asie-Mineure pour le plaisir d'enguirlander un ex-empereur ?

???

Extrait d'un prospectus électoral :

Si les électeurs donnent leur confiance à la liste ouvrière, N° 1, nous aurons prêté l'argent là où il se trouve, nous aurons soin de veiller à l'entretien des routes, des égouts, des écoles. Le point principal qui nous tient à cœur sera, pour débiter, la lutte contre le gros distillateur, afin de lui faire garder son résidu ou, couvrir d'une voûte la traversée de la commune du ruisseau qui est transformé en foyer d'épidémie qui pour les habitants est un danger permanent.

Que voilà bien du baffouillage de première classe...

???

Sur une affiche Hackin :

— Portez... Armes ! Charlot en 3-parties !

Pauvre Charlot !...

TROWER'S PORT
TÉLÉPHONE N. 2116

Les manuscrits et les dessins non utilisés ne sont pas rendus.

→ TAVERNE ROYALE 23, Galerie du Roi, Bruxelles ←
TBÉ — PORTO — VINS
FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG
Té. B. 7690 — LIVRAISON PAR AUTOMOBILE — Té. B. 7690

Les gourmets préfèrent le

Grand Crémant

le meilleur et le moins cher

DE TOUTS LES VINS MOUSSEUX

JUSQU'ICI IMPORTÉS DE FRANCE

COLIN-ARCO. 62, rue de l'Abondance, 62, BRUXELLES



RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique

TROWER & SONS
LONDON OPORTO
PORT & SHERRY
WINES
Dépot : A. J. SIMON & FILS,
BRUXELLES-MIDI, TEL. 8116

TROWER & SONS PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & Co COUT AMÉRICAIN
-- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. Tél. 88118

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS
Vanderborgh Fr^e



46 à 58
Rue de l'Écuyer
BRUXELLES
—
TOUS
MEUBLES
DE BUREAU

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.30 le 1/2 kilo

DAVROS

CARTE ROYALE

CARTE OR □ □

CARTE BLEUE

Qualité insurpassable

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.30 le 1/2 kilo

VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge, amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de **vertiges, d'apathie intellectuelle**; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de **régénérer l'organisme par un tonique puissant**. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconsti-

tuants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il **tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues**.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : Trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre 10.00

Le demi-litre 5.50

En vente à la **PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles**. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripkoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.